

41
Maria 5^e 1818

(51)

Suis je naturellement
oublié mon Cher Alphonse, ne
pense-t-on plus à moi? Si je
me connais bien la famille,
tout me porterait à le Croire,
mais que mes vaines lettres
restent sans réponses. Les deux
Adelaïdes Brück Français que
vous avez porté quelques baya-
lles à son premier voyage,
viennent de revenir ici sans
Mappouter de Nouvelles,
et je suis sans une telle
inquiétude que je crains d'en
recevoir, mets toi à ma place

un tout instant il figure toi
tout ce que je dois éprouver. Les
dernières lettres qui me sont parve-
nues datent du mois de Mai
1817. Depuis cette époque nous
avons reçu que des lettres de M^r
Rollé qui ne dit absolument rien
de nos familles. tout. Cela n'est
ni bien consolant ni bien rassurant.

Cette lettre ne sera pas
pourque, et tu ne t'en étonneras pas
quand je t'apprendrai que nous
sommes aujourd'hui dans l'embarras
d'un établissement de Commerce
nous devons aller à Rio Veruelho,
mais diverses Circonstances s'y sont
opposées, la manufacture sera dans
la ville même au bord de la mer.

Quelques jours après
que cette lettre sera parvenue
on recevra une petite Caïse —

Continue dans celle de M^r d'Harcourt

Contenant des Colibris & a
oiseaux préparés par moi et
Grain.

Adieu mon Cher Frere je
t'embrasse un million de fois
ainsi que Maman, papa, Cisca,
Oth' Ardeine, en repétant mon
éternelle Chanson écrire par
le Ministère par les Nuyts Oth'
Escarrier qui a son neveu ici -
se chargera volontiers d'une petite lettre
ton Frere ton ami

S Louis

J'ai un fort bel Oiseau bleu
Couleur du tord il est Magnifique
mais Oth' le Cisca ne l'aura
que quand elle m'aura écrit

Ne m'oubliez pas aux vres de nos

amie
La petite Caisse est déjà partie par un
bateau se relachant à Jernambou elle est



Monsieur

Monsieur Alphonse Dumas
Rue Notre Dame des Champs N° 17

PARIS

